

LE FILM INCONTOURNABLE DU CINÉMA FRANÇAIS  
RETROUVE TOUTE SA SPLENDEUR !

JEAN GABIN   PIERRE FRESNAY   ERICH VON STROHEIM

# LA GRANDE ILLUSION

UN FILM DE JEAN RENOIR

== VERSION RESTAURÉE INÉDITE ==



DARK STAR



La Cinémathèque de Toulouse  
\*\*\*\*\*

STUDIOCANAL



STUDIOCANAL & CARLOTTA FILMS

PRÉSENTENT

EN COLLABORATION AVEC LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

# LA GRANDE ILLUSION

UN FILM DE JEAN RENOIR

AU CINÉMA LE 15 FÉVRIER 2012

EN VERSION RESTAURÉE INÉDITE

(COPIES NEUVES & NUMÉRIQUE DCP)

WWW.CARLOTTAVOD.COM



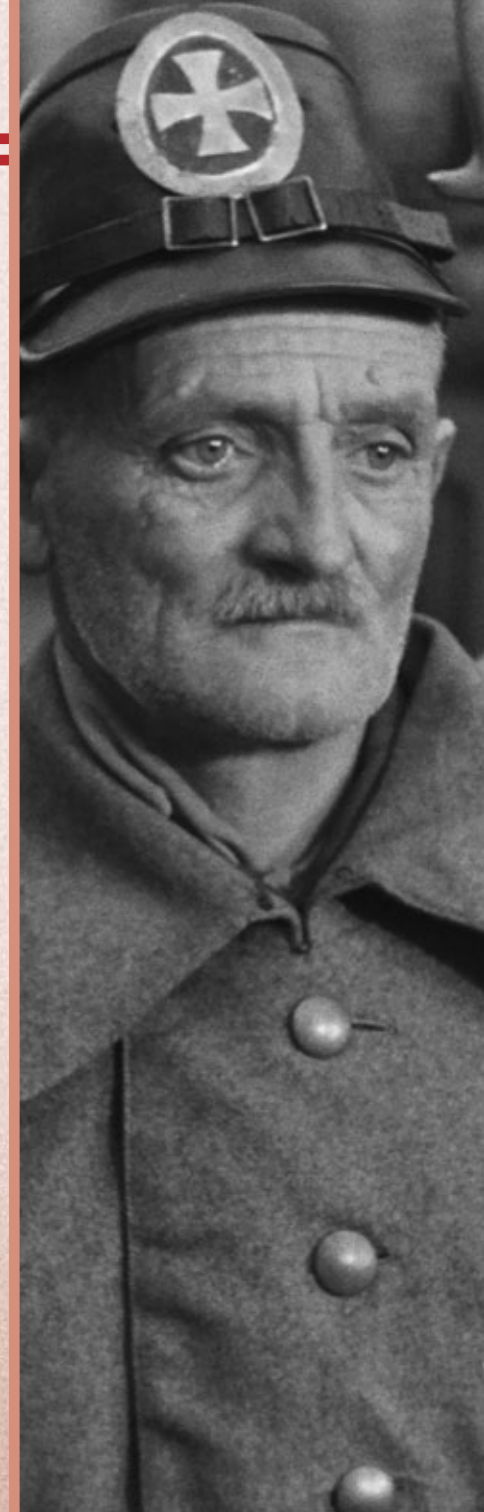
*Première Guerre mondiale. L'avion du capitaine de Boeldieu et du mécanicien Maréchal est abattu lors d'une opération de reconnaissance. Les deux soldats français sont faits prisonniers par le commandant von Rauffenstein, un Allemand raffiné et respectueux qui les accueille à sa table. Conduits dans un camp de prisonniers, ils aident leurs compagnons de chambrée à creuser un tunnel secret. Mais à la veille de leur évasion, les détenus sont transférés. Maréchal et de Boeldieu sont finalement emmenés dans une forteresse de haute sécurité dirigée par von Rauffenstein. Celui-ci traite les prisonniers avec courtoisie, se liant même d'amitié avec de Boeldieu. Mais les officiers français préparent une nouvelle évasion...*



Souvent cité parmi les films les plus importants du XXe siècle, *La Grande Illusion* est le symbole d'un cinéma universel et pacifiste. À travers les aventures du lieutenant Maréchal, le soldat mécano immortalisé par Jean Gabin, c'est l'amitié naturelle entre des personnages très différents et contre tout système qui est ici racontée. Ni film historique, ni vraiment film de guerre, l'œuvre de Renoir saisit les hommes dans leur complexité individuelle, hors de toute appartenance aux nations, fussent-elles en guerre.

Si Pierre Fresnay incarne à merveille un capitaine sophistiqué, garant d'une certaine idée de l'aristocratie française, Erich von Stroheim est proprement inoubliable dans le rôle de son alter-ego germanique, le geôlier lui-même prisonnier d'un corset de fer. Cinéaste de la vie dans toute sa débordante énergie, Renoir dépeint ses personnages avec lyrisme, camaraderie et humour, avant de glisser dans la tragédie. D'abord choral et grandiose, le récit se resserre autour de l'intime au fur et à mesure que le ton devient plus grave, avec une seule constante : le projet d'évasion mené par les prisonniers français.

Interdit en France à partir de 1940 pour son absence d'idéologie patriotique, le film fut également banni en Allemagne par Goebbels qui le désigna « ennemi cinématographique numéro un ». Pourtant, *La Grande Illusion* a traversé les années en s'imposant comme une référence incontournable, révélant à chaque époque de nouvelles possibilités de lecture. Cet éternel chef-d'œuvre humaniste bénéficie aujourd'hui d'une restauration inédite en numérique 4K qui lui restitue toute sa portée cinématographique et sa splendeur d'origine !





## UN FILM DE LÉGENDE(S)

Des films de Jean Renoir, *La Grande Illusion* est le plus célèbre, le seul aussi à avoir connu un succès international. Particularité qui devait conduire le cinéaste à s'y référer sans cesse, qui à des producteurs hésitants, hollywoodiens notamment, présentera nombre de ses projets comme autant de *Grande Illusion* en puissance. En vérité, il n'est pas de film plus singulier, ce que le cachet de familiarité produit par la renommée a pu faire oublier.

Singulier en ce sens que c'est un des rares dans sa carrière dont Renoir ait conçu lui-même le projet, qu'il tenta de monter pendant plus de deux ans, avant que l'appui apporté par Jean Gabin ne lui permette de vaincre les réticences des distributeurs. Singulier également parce que la nature même du film se trouva bouleversée par des événements imprévus. Premier de ces coups de théâtre, et le plus important probablement, l'engagement d'Erich von Stroheim par la production, sans que Renoir en ait été informé au préalable, pour un rôle qui alors n'existait pas : c'est après que celui que Renoir présentait comme « son dieu » eut été enrôlé que le personnage de Rauffenstein fut créé, fusion des deux personnages d'officier allemand prévus par le scénario. Transformation essentielle en effet, qui modifia en profondeur l'équilibre entre les protagonistes, au point de faire de la relation entre les deux aristocrates Rauffenstein et Boeldieu (Pierre Fresnay) le pivot du film, ce dont Gabin ne tarda pas à s'aviser, que sur le plateau on entendait grommeler, « Renoir n'en a que pour le Schleuh ».

Le succès du film, immédiat, colossal, fera naître certaines jalousies et quelques légendes. Un ancien aviateur et prisonnier de guerre intentera à Renoir et à Charles Spaak, son scénariste, un procès en plagiat, après qu'il aura reconnu dans *La Grande Illusion* certains éléments de son livre *Kavalier Scharnhorst*, paru six ans auparavant : trame ressemblante, même scène de prisonniers britanniques travestis, même utilisation de la chanson *Il était un petit navire* et de l'expression « streng verboten », entre autres coïncidences. L'affaire se réglera par le versement à Jean des Vallières d'une somme dont le montant est demeuré secret. Le courroux de Louis-Ferdinand Céline est de nature différente : l'écrivain consacre au film un chapitre de *Bagatelles pour un massacre*, dans lequel il stigmatise en des termes obscènes le philo-sémitisme de l'œuvre. Non sans l'avoir rencontré dans l'espoir de le ramener à de moins mauvais sentiments à son endroit, Renoir lui répondra vivement, et avec brio, dans une des chroniques qu'il tenait alors pour le quotidien communiste *Ce soir*.







Céline et Renoir s'étaient l'un comme l'autre engagés dans la cavalerie en 1913, tous deux avaient été blessés gravement, de cette expérience douloureuse dont les séquelles les firent souffrir tout au long de leur vie le premier avait tiré les motifs d'un pacifisme enragé auquel le second demeurerait étranger, à rebours de la réputation qui lui fut faite précisément à partir de *La Grande Illusion* et que seule peut justifier une lecture du film encombrée d'a priori. La guerre ne résout rien, c'est entendu, l'affirmation est exprimée déjà dans un livre à succès du Prix Nobel de la Paix 1933 Norman Angell intitulé en français *La Grande Illusion*, mais les différents protagonistes du film pour les uns s'y résolvent comme à une obligation à laquelle ils ne peuvent se soustraire, quand les autres, Boeldieu et Rauffenstein en première ligne, la tiennent pour une destinée naturelle aux gens de leur caste. Engagé alors aux côtés de la gauche, et de par cet engagement œuvrant en faveur d'une évolution de la société vers plus de justice, ce n'est pas sans une certaine mélancolie que Renoir comprend que les classes jusqu'alors dirigeantes vont devoir laisser la place à la bourgeoisie, ni sans nostalgie qu'il voit s'éloigner le monde d'où il vient, celui d'avant la Première Guerre. De cette nostalgie, le film se fait l'écho, elle prend même des accents douloureux lorsque Boeldieu et Rauffenstein, les semblables du cinéaste en vérité, socialement et historiquement, font le constat de la fin de leur temps, de leur disparition prochaine. Le jeune homme qui en 1913 choisit avec fierté de rejoindre les rangs de la cavalerie avait peu à voir avec Maréchal (Jean Gabin), Boeldieu lui ressemblait mieux. *La Grande Illusion* se situe au croisement de la quête d'identité qui fonde la personnalité de son auteur et de la crise identitaire que traverse son pays.

**Pascal Mérieau**

Auteur d'une biographie de Jean Renoir à paraître  
en octobre 2012 aux éditions Flammarion



# COMMENT *LA GRANDE ILLUSION* A RETROUVÉ TOUTE SA SPLENDEUR

## Une restauration inédite

Au milieu des années 1970, dans le cadre d'échanges entre la Cinémathèque de Toulouse et le Gosfilmofond (archives nationales russes), le négatif nitrate de *La Grande Illusion* revient en France à la Cinémathèque de Toulouse.

La restauration des Archives françaises du film, du CNC et de Studiocanal, réalisée en 1997, avait permis de générer un marron, élément de sécurité, et des éléments de tirage image et son, afin que le film continue



d'être vu et exploité dans sa version originale, fidèle au montage initial voulu par Jean Renoir.

En 2011, Studiocanal et la Cinémathèque de Toulouse décident de restaurer le film en numérique mais avec les techniques du XXI<sup>e</sup> siècle. Le négatif nitrate a été numérisé et restauré en 4K par le laboratoire L'Imagine Ritrovata (Bologne) permettant ainsi de retrouver une image originelle.

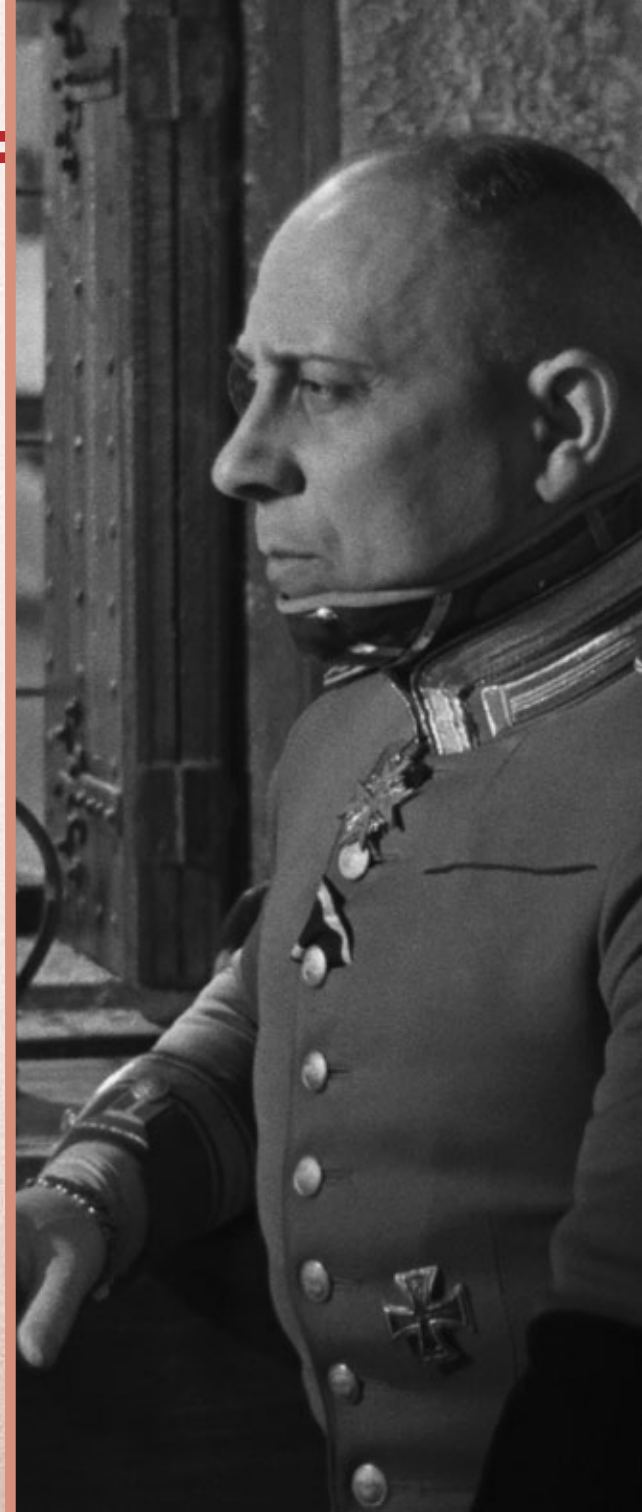
Ensuite l'élément a été restauré et étalonné. Un retour au film de cet élément restauré en 4K permettra de conserver le film pendant au moins un siècle.

Le son a bénéficié d'une restauration particulière. Le négatif son variable nitrate a été scanné permettant une restauration du son plus pointue due à cette nouvelle technologie.

En conclusion, l'élément original doit être conservé et une restauration ne doit jamais être figée. Elle fixe les technologies pendant un siècle, mais d'autres apports technologiques à venir pourront améliorer la restauration et la conservation.

**Béatrice Valbin-Constant**

Directrice technique de Studiocanal





## Le négatif original de *La Grande Illusion* : une page de l'histoire de la Cinémathèque de Toulouse

Le négatif original de *La Grande Illusion* occupe une place centrale dans l'histoire des collections de la Cinémathèque de Toulouse. Tout d'abord parce qu'il s'agit d'une œuvre essentielle du patrimoine cinématographique mondial, profondément européenne dans sa thématique, et du seul film qui valut à Jean Renoir à la fois un succès critique et un succès public. Mais le trajet que suivit ce négatif, et au terme duquel il arriva à la Cinémathèque de Toulouse, illustre à la fois les aléas de la conservation et la relation particulière entre cette archive et la Russie.

Quand le Gosfilmofond choisit de donner à la Cinémathèque de Toulouse le négatif original nitrate du film, c'est un geste qui intervient dans le cadre d'une collaboration inaugurée par les deux archives au milieu des années 1960, et qui n'a fait que se renforcer depuis. Raymond Borde, fondateur de la Cinémathèque de Toulouse, décida en effet dès son adhésion à la Fédération internationale des archives du film (FIAF) en 1965, d'entrer en contact avec son homologue à Moscou, Viktor Privato, puis Vladimir Dmitriev. Une collaboration exceptionnelle, fondée sur la confiance, la passion pour le cinéma, et la même conception d'une archive du film, vit alors le jour. Échanges d'informations, de documents et d'expériences, c'est donc dans ce cadre que le négatif original du film de Jean Renoir entra dans les collections de la Cinémathèque de Toulouse.

Mais où et dans quelles conditions le Gosfilmofond, fondé officiellement en 1948, avait-il retrouvé ce précieux matériel, que Jean Renoir rechercha en vain toute sa vie ? En 1945, lorsque l'Armée Rouge était entrée dans Berlin, elle avait saisi comme trophées de guerre un certain nombre d'œuvres d'art, et notamment des pellicules conservées par le Reichsfilmarchiv. Ces « films-trophées », comme les appelèrent les Soviétiques, furent tellement nombreux à entrer alors en Union soviétique qu'ils furent un des éléments déterminants de la création du Gosfilmofond. Parmi eux, et au milieu de titres américains, allemands, français – négatifs, matériels intermédiaires, positifs confondus – se trouvait le négatif original de *La Grande Illusion* que les Allemands eux-mêmes avaient saisi à Paris en 1940 et emporté alors à Berlin.

Paris-Berlin-Moscou-Toulouse : l'incroyable voyage effectué par ce négatif en une quarantaine d'années rappelle certes que le cinéma a toujours représenté un enjeu politique important. Mais il montre surtout que la collaboration internationale est indispensable au travail de l'ombre mené par les archives pour sauver les films.

**Natacha Laurent**

Déléguée générale de la Cinémathèque de Toulouse









# LA GRANDE ILLUSION PAR FRANÇOIS TRUFFAUT

*La Grande Illusion* est un des films les plus célèbres du monde, un des plus aimés ; son succès a été immédiat dès 1937 et pourtant ce fut, pour Jean Renoir, l'un des plus difficiles à entreprendre, comme il le raconte lui-même dans son livre de souvenirs *Ma Vie et mes Films* : « L'histoire de mes démarches pour trouver la finance de *La Grande Illusion* pourrait faire le sujet d'un film. J'en ai trimballé le manuscrit pendant trois ans, visitant les bureaux de tous les producteurs français ou étrangers, conventionnels ou d'avant-garde. Sans l'intervention de Jean Gabin, aucun d'eux ne se serait risqué dans l'aventure. Il m'accompagna dans quantité de démarches. Il se trouva finalement un financier qui, impressionné par la confiance solide de Jean Gabin, accepta de produire le film. »

Si *La Grande Illusion* n'est pas un film autobiographique, ses racines le sont fortement car Jean Renoir, qui avait été blessé en 1915 lorsqu'il était chasseur alpin, fut amené ensuite à rejoindre une escadrille d'observation. Pourchassé en plein ciel au cours d'une mission par un avion allemand, le vieil appareil Caudron piloté par Jean Renoir fut sauvé in extremis par l'intervention d'un avion de chasse français aux commandes duquel se trouvait l'adjudant Pinsard. Dix-huit ans plus tard, Jean Renoir était à Martigues en train de tourner *Toni* quand le hasard le mit en présence de son sauveur. Le tournage de *Toni* étant perturbé par la présence d'un champ d'aviation dont le vacarme compromettait les prises de son du film, Jean Renoir fit une démarche auprès des autorités militaires et se retrouva ainsi en face de l'ancien adjudant devenu le général Pinsard. « Lui et moi primes l'habitude de dîner ensemble chaque fois que nous étions libres. Pendant ces réunions, il me racontait ses aventures de guerre. Il avait été abattu sept fois par les Allemands. Les sept fois, il s'était arrangé pour atterrir sain et sauf. Les sept fois, il avait réussi à s'évader. L'histoire de ses évasions me sembla un bon tremplin pour un film d'aventures. Je pris note des détails qui me semblaient les plus typiques et rangeai ces feuillets dans mes cartons, avec l'intention d'en faire un film. »

Bien des gens se sont interrogés sur la signification du titre : *La Grande Illusion* que Renoir n'a donné à son film qu'après l'avoir tourné et pourtant il suffit de bien écouter les dernières phrases du dialogue, lorsque Maréchal (Jean Gabin) et Rosenthal (Marcel Dalio) vont se séparer dans la neige à la frontière suisse :

*Maréchal* : Il faut bien qu'on la finisse cette putain de guerre... en espérant que c'est la dernière.

*Rosenthal* : Ah, tu te fais des illusions !

*La Grande Illusion*, c'est donc l'idée que cette guerre est la dernière mais c'est aussi l'illusion de la vie, l'illusion que chacun se fait du rôle qu'il joue dans l'existence et je crois bien que *La Grande Illusion* aurait pu s'appeler *La Règle du jeu* (et inversement), tant il est vrai que ces deux films, et bien d'autres de Jean Renoir, se réfèrent implicitement à cette phrase de Pascal qu'il aime à citer : « Ce qui intéresse le plus l'homme, c'est l'homme ».

Jean Renoir est une intelligence libre, un esprit de tolérance et pourtant, malgré le très grand succès de *La Grande Illusion*, bien des censures s'exercèrent contre ce film. Projeté au Festival de Venise 1937, le jury n'osa pas lui décerner le Grand Prix (qui alla à *Carnet de bal* de Duvivier) et inventa un prix de consolation. Quelques mois plus tard, Mussolini interdisait purement et simplement le film que Goebbels en Allemagne se contentera dans un premier temps d'amputer de toutes les scènes où le personnage de Dalio exprime la générosité juive. (...)

Jean Renoir ne filme pas directement des idées mais des hommes et des femmes qui ont des idées et ces idées, qu'elles soient baroques ou dérisoires, il nous invite ni à les adopter ni à les trier mais simplement à les respecter.

**Extraits de la préface au *Ciné-Roman-Photo* de *La Grande Illusion***  
(Balland, 1974)





# LE TOURNAGE ET LA PREMIÈRE VIE DE *LA GRANDE ILLUSION*

Tourné entre janvier et mars 1937, à Colmar, au château du Haut-Koenigsbourg puis aux studios d'Épinay, *La Grande Illusion* est une production des Réalisations d'art cinématographique. Le film bénéficie de quelques-uns des meilleurs artisans du cinéma français de l'époque, Charles Spaak (*La Kermesse héroïque*, *La Belle Équipe*, *Gueule d'amour*, *L'Étrange Monsieur Victor*, *La Fin du jour*) au scénario, co-écrit avec Jean Renoir, Christian Matras à la photographie (futur directeur de la photo de Julien Duvivier pour *La Fin du jour*, de Jean Cocteau pour *L'Aigle à deux têtes*, de Max Ophuls pour *La Ronde*, *Le Plaisir*, *Madame de...* et *Lola Montes*), Marguerite Houllé, fidèle collaboratrice de Jean Renoir au montage, d'Eugène Lourié comme chef-décorateur, et bien sûr d'une pléiade d'acteurs au premier rang desquels Jean Gabin qui pesa de tout son poids pour que le film puisse voir le jour, apportant sa caution au projet de Renoir, et allant jusqu'à l'assister dans les nombreux rendez-vous avec la production. Quant à Pierre Fresnay et Marcel Dalio, le rôle n'avait pas été écrit pour eux, mais pour Pierre Richard-Willm (Boeldieu) et Robert Le Vigan (le futur Rosenthal) qui refusèrent la proposition de Renoir.

Erich von Stroheim n'intervint que tardivement sur le film, le personnage de Rauffenstein n'étant pas prévu dans les premières versions du scénario. Selon la légende et plusieurs témoignages, Renoir, très intimidé par

la présence sur le plateau de ce metteur en scène qu'il admirait violemment (et qui fut l'inspirateur de bien des scènes de la *Nana* de 1926), laissa Stroheim organiser son espace dans la forteresse du Haut-Koenigsbourg, choisir la chapelle comme lieu de résidence et exiger les accessoires (la minerve, les armes, les cravaches, les gants blancs) qui constituent le personnage.

Le film fut finalement présenté au cinéma Le Marivaux le 8 juin 1937.

La première distribution du film en France, au printemps 1937, donna lieu à quelques coupes exigées par la censure, l'une d'entre elles faisant allusion aux maladies vénériennes des militaires. On sait que *La Grande Illusion*, pourtant primée à Venise, fut totalement interdite en Italie et en Allemagne, puis en France occupée. Renoir, exilé aux États-Unis, chercha donc à faire sortir à nouveau son film en 1946. Il fut alors réduit à une version tronquée, le rôle d'Elsa interprétée par Dita Parlo étant presque largement réduit, ainsi qu'un certain nombre de scènes où les Allemands étaient dépeints sous un jour sympathique. À dater de cette sortie, Renoir n'eut de cesse de récupérer les droits sur son film et de rétablir une version complète à partir d'un négatif original. Il ne retrouva pas cet élément pour la première restauration de 1958 et dut se contraindre à une reconstitution du film à partir de divers contretypes français, allemands et américains. À l'occasion de cette ressortie, Jean Renoir enregistra un bref prologue rappelant les circonstances du tournage en 1937, et le contexte ancien combattant qui présida à son élaboration, rappel nécessaire dans une Europe encore marquée par la Seconde Guerre mondiale. C'est cette copie que les Allemands purent enfin découvrir, près de vingt-cinq ans après le tournage, en 1960. L'affiche allemande, signée Jan Lenica, symbolise la réconciliation entre les deux peuples (un casque à pointe surmonte une poignée de mains fraternelle).

Cette reconstitution de 1958 était finalement assez conforme à la copie d'origine, telle qu'elle a pu être restaurée pour la première fois par les Archives françaises du film du CNC en 1997. Ce n'est qu'à cette date en effet que *La Grande Illusion* fut restituée à partir du négatif original, conservé par la Cinémathèque de Toulouse, et c'est cet élément qui a ensuite été utilisé en 2011 pour la nouvelle restauration numérique 4K.

**Christophe Gauthier**

Conservateur de la Cinémathèque de Toulouse





# STUDIOCANAL

Studiocanal, filiale du Groupe Canal+, est un acteur majeur en Europe, en matière de co-production, acquisition et distribution, opérant en direct sur les trois principaux territoires européens, la France, l'Angleterre et l'Allemagne ; Studiocanal est également l'un des leaders mondiaux des ventes internationales.

Studiocanal possède le 3e catalogue de films au monde, avec des droits étendus sur plus de 5 000 titres, français, britanniques, italiens, allemands et américains, et des droits limités à l'Allemagne pour 6 000 autres films américains et allemands et mène une politique de valorisation du patrimoine ambitieuse de restauration et de numérisation.

Les restaurations récentes (*Pierrot le fou*, *Senso*, *La 317e Section*,...), l'ampleur du catalogue numérisé (plus de 2 200 titres) et du catalogue en HD (plus de 800 titres) illustrent cette politique.

En 2011, Studiocanal a restauré *Le Sauvage* de Jean-Paul Rappeneau, *Le Quai des brumes* de Marcel Carné, et *La Grande Illusion*.

# LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

Fondée en 1964 par des cinéphiles passionnés réunis autour de Raymond Borde, membre de la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) depuis 1965 et actuellement présidée par Martine Offroy, la Cinémathèque de Toulouse est l'une des trois principales archives cinématographiques françaises et la deuxième cinémathèque de France. Soutenue par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Toulouse, le Conseil Général de la Haute-Garonne et le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, elle conserve 40 000 copies, 70 000 affiches (première collection d'affiches de cinéma en France), 500 000 photographies, 71 000 dossiers de presse, 14 000 ouvrages sur le cinéma et mène une politique de restauration et de valorisation du patrimoine cinématographique en direction d'un large public (plus de 70 000 spectateurs par an). Le festival Zoom Arrière, créé en 2007, y contribue plus particulièrement.

Ces dernières années, la Cinémathèque de Toulouse a restauré trois films issus de ses collections, disponibles en DVD (co-édition Carlotta Films) : *Verduns*, *visions d'Histoire* de Léon Poirier en 2006, *La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom* de Iouri Jeliaboujski en 2007 et *La Campagne de Cicéron* de Jacques Davila en 2009.

# FICHE ARTISTIQUE

Jean GABIN.....Maréchal  
Dita PARLO.....Elsa  
Pierre FRESNAY.....Capitaine de Boeldieu  
Erich VON STROHEIM.....Commandant von Rauffenstein  
DALIO.....Rosenthal

# FICHE TECHNIQUE

Adaptation et dialogues.....Jean RENOIR & Charles SPAAK  
Photographie.....Christian MATRAS  
Décors.....Eugène LOURIÉ  
Musique originale.....Joseph KOSMA  
Directeur de production.....Raymond BLONDY  
Réalisateur.....Jean RENOIR

1937 – France – 114 mn – Noir & Blanc – 1.37:1  
Visa : 3 971

## LA GRANDE ILLUSION POUR LA 1<sup>RE</sup> FOIS EN BLU-RAY™

Parallèlement à la sortie en salles, *La Grande Illusion* est édité par Studiocanal, pour la première fois dans sa nouvelle version restaurée et en Blu-ray dans la Studiocanal Collection.

INCLUS BONUS INÉDITS

DISPONIBLE LE 21 FÉVRIER



## **DISTRIBUTEUR**

**CARLOTTA FILMS**

9 PASSAGE DE LA BOULE BLANCHE — 75012 PARIS

TEL : 01 42 24 10 86

FAX : 01 42 24 16 78

## **RELATIONS PRESSE**

**MATHILDE GIBAUT**

MATHILDE@CARLOTTAFILMS.COM

TÉL : 01 42 24 87 89

## **PROGRAMMATION**

**INES DELVAUX**

INES@CARLOTTAFILMS.COM

TÉL : 01 42 24 11 77

**REMERCIEMENTS CHALEUREUX À** PIERRE MAZARS, BÉATRICE VALBIN-CONSTANT,  
SOPHIE KOPACZYNSKI, NATACHA LAURENT, CHRISTOPHE GAUTHIER, FRANCK LOIRET, CLARISSE RAPP.